

Margie Gillis: Grâce et volupté

A la voir exprimer la joie, la vie, la liberté avec une telle emphase, on comprend aisément que la Canadienne Margie Gillis ait pu conquérir les foules, à l'image d'une Isadora Duncan dont elle s'avère, par certains côtés, une émule. En effet, pour elle, la danse c'est la vie. Elle dit d'ailleurs : « Je ne peux pas imaginer la vie sans la danse. Je ressens la danse dans tout. Comment nous communiquons, comment nous aimons, guérissons, inspirons et sommes inspirés - notre vécu -, voilà le paysage que j'ai choisi d'explorer ». Danser de l'intérieur vers l'extérieur, c'est faire partager ses émotions, ses joies, ses peines, ses tourments avec tous ceux et celles qui sont venus l'admirer. Car sa puissance expressive est considérable. Son geste a plus de force qu'une parole : lorsqu'elle vous touche, elle vous atteint aux tréfonds de votre âme et vous ne pouvez plus l'oublier. Messagère de la paix entre les peuples, elle est aussi chanteuse de la nature, de sa beauté. La détruire, c'est nous détruire nous-mêmes (Landscape). Elle est enfin le chantre de l'homme : la vie vaut la peine d'être vécue. Et si la mort est inéluctable, elle n'est qu'un tremplin pour mieux la recommencer (Nocturne)

De cette suite de soli plus étonnants et plus différents les uns que les autres, extrêmement poignants pour certains, j'en retiendrai particulièrement trois, deux d'entre eux ayant été inspirés par Jean-Sébastien Bach : Variations, donné en ouverture, sur les Variations Goldberg, et Slipstream sur le Prélude et la Suite n°1 en sol majeur pour violoncelle seul qui terminait son programme. C'était extraordinaire de voir comment elle se laissait pénétrer par la chaleur de cette musique chargée d'émotions subtiles, comment elle la faisait vibrer, résonner à travers son corps, comment elle la faisait rejaillir sur le spectateur envoûté. Dans Mara au contraire, elle s'était muée en une sirène flottant entre deux eaux, sa longue et abondante chevelure rousses ondoyant aux accents de la musique de Saint-Saëns. Une vision de volupté à la Loïe Fuller qui ne s'effacera jamais de nos mémoires.